

lignes avant la fin). Toutefois, des témoignages ne se comprendraient que dans le cadre d'une interdiction formelle : chrétiens renonçant à enseigner, mesures d'éloignement (p. 211 et s.); E. Germino (*Scuola e cultura nella legislazione di Giuliano l'Apostata*, 2004, p. 101-106), analysant ces mêmes faits, était beaucoup plus nuancé (voir *Latomus* 65 [2006], p. 526-527). Les autres contributions décrivent la vision politique et religieuse, très positive, de Julien, inverse de celle de Constantin, à l'égard de la tétarchie de Dioclétien (U. Roberto, p. 50-62); les relations tout à la fois intellectuelle, politique et religieuse entre Libanios et Julien (A. Pellizzari, p. 63-86); l'unité du *Contre Héracléios le Cynique* (*Disc.*, 7 Bidez) contenue dans le respect et la valeur des mythes, ce qui permet également à Julien de se justifier (M. C. De Vita, p. 119-148); dans *Disc.*, 6 Bidez, le philosophe-roi et la modestie à laquelle on reconnaît les plus doués pour gouverner (R. Chiaradonna, p. 149-171); le caractère très général des allusions religieuses et politiques des inscriptions grecques de Julien (G. Agosti, p. 223-239); l'identité de l'Empédocle évoqué par Thémistios (*Disc.*, 5): le Christ? Julien? Jovien, plutôt (A. Guida, p. 240-251); la longue histoire et les enjeux de « l'Apostat » (O. Andrei, p. 252-283); les sources syriaques de Julien, où domine la légende: en réalité, le reflet de sa réception en Haute Mésopotamie (R. Contini, p. 284-305); les rapports entre les *Excerpta Salmasiana* et les *Excerpta Constantiniana* comme sources éventuelles des chroniqueurs byzantins (S. Trovato, p. 306-324); enfin, terminant un ouvrage critique et stimulant, le portrait inhabituel de Julien issu de la dialectique d'Alexandre Kojève: le paganisme de Julien était purement politique (A. Marcone, p. 325-335). – B. STENUIT.

Klaus ROSEN, *Attila. Der Schrecken der Welt. Eine Biographie*, München, Beck, 2016, 15 x 22, 320 p., rel. EUR 25.70, 978-3-406-69030-3.

Klaus Rosen ha dato prova di recente delle sue capacità di individuare i nodi problematici fondamentali che riguardano alcune importanti figure dell'età romana imperiale come Marco Aurelio, l'imperatore Giuliano, Agostino. Questa volta si è cimentato con una personalità che richiede un inquadramento storico molto particolare, non foss'altro perché si tratta di un personaggio per il quale le nostre fonti sono relativamente scarse, il re degli Unni Attila. Per quanto riguarda la sua figura noi siamo in larga misura debitori dell'opera di Prisco di Panio che poi autori successivi hanno ripreso con poche varianti. Il valore documentario delle pagine di Prisco, di cui peraltro non conosciamo il punto di partenza né il punto di arrivo (non è dimostrabile che partisse da dove si era fermato Zosimo oppure Olimpiodoro) non è incontrovertibile; la sua *Storia* è una vera e propria miniera di informazioni soprattutto per quanto riguarda la figura di Attila e del suo popolo tanto che la sua fama è indissolubilmente legata a quella degli Unni. Se Costantino Porfirogenito non avesse ordinato la compilazione degli *Excerpta de Legationibus*, gran parte dell'opera di Prisco risulterebbe perduta e “la nostra conoscenza di Attila sarebbe praticamente nulla” (P. HEATHER, *La caduta dell'impero romano: una nuova storia*, Milano, 2006, p. 372). Non a caso Prisco, per il quale ora disponiamo di un'eccellente edizione critica curata da Pia Carolla per la *Bibliotheca Teubneriana* (*Priscus Panita, Excerpta et fragmenta*, Berlin - New York, 2008) è talvolta definito “storico degli Unni”. Egli stesso ricorda il viaggio intrapreso nel 449 assieme alla legazione inviata da Costantinopoli alla corte di Attila (cfr. C. D. GORDON, *The Age of Attila: Fifth-Century Byzantium and the Barbarians*. Revised Edition, with a New Introduction and Notes by David S. POTTER, Michigan 2013). Fra i frammenti prisciani pervenuti, quello relativo ai fatti cronologicamente più antichi riferisce della morte di Rua, re degli Unni, e della successione di Attila e Bleda nel 433/434. — Questo libro deve essere apprezzato per la sua chiarezza e leggibilità. Malgrado la complessità dell'argomento e la incertezza della base documentaria Rosen sa sempre guidare il lettore nel mettere a fuoco le questioni essenziali. Il terzo capitolo, *Wer waren die Hunnen*, si segnala per le qualità di una sintesi limpida e aggiornata. Così pure sono ben delineate le caratteristiche del regno di Attila e le ragioni della sua fragilità strutturale (cap. XII: *Attilas Reich*). — Tra i meriti di questo libro c'è quello di evidenziare, in modo essenziale ma efficace, le vicende del “mito Attila” nella cultura e

nella recente politica europea. Il primo capitolo ha un titolo per certi versi sorprendente, *Attila Aktuell*. In effetti sembra esserci un singolare filo rosso che collega l'opera di Giuseppe Verdi, *Attila*, del 1846, con la *Lettre ouverte au Président de la République et aux Attilas de l'éducation* pubblicata il 9 maggio del 2015 su "Le Figaro" dallo scrittore Jean d'Ormesson contro la progettata riforma dell'insegnamento ginnasiale in Francia. Rosen osserva che la data non può essere stata scelta a caso: quel giorno ricorreva infatti il settantesimo anniversario della resa senza condizioni dei Tedeschi, gli Unni del XX secolo, agli alleati alla conclusione della Seconda Guerra Mondiale.

A. MARCONE.

Florence BERTHOLET, Christophe SCHMIDT HEIDENREICH (éd.), *Entre archéologie et épigraphie. Nouvelles perspectives sur l'armée romaine*, (Echo, 10), Peter Lang, Bern, 2013, XXVI + 253 p., ISBN 978-3-03431419-0.

L'ouvrage de F. Bertholet et de Ch. Schmidt Heidenreich est le résultat d'une journée d'étude tenue à Lausanne qui avait pour thème les apports du croisement entre épigraphie et archéologie dans l'étude de l'armée romaine. Il s'agissait de montrer tout l'intérêt d'une telle démarche, surtout pour un sujet longtemps étudié mais qui mérite d'être revu à la lumière des recherches récentes. En effet, dans la préface, M. Reddé affirme que si l'armée romaine avait déjà fait l'objet de nombreuses études, l'archéologie des camps laissait par contre à désirer, tout comme l'étude des inscriptions laissées par ses soldats. Depuis une vingtaine d'années cependant, plusieurs camps ont été fouillés avec un regard nouveau et un intérêt particulier pour tous les types de sources utiles à leur étude, permettant de changer la vision de l'armée romaine qui prévalait jusqu'alors. Cet ouvrage se réclame donc de cette nouvelle génération d'études et cherche à promouvoir le dialogue entre les spécialistes de différentes disciplines dont le croisement apporte beaucoup à la recherche scientifique. Ces actes sont divisés en trois parties : bilan historiographique, aspects généraux et aspects régionaux. — La première partie est entièrement prise en charge par D. B. Saddington qui présente et critique les principales publications concernant les forces auxiliaires de l'armée romaine. Il s'agit d'un état de la question – utile avant de commencer la lecture – donnant une idée de l'avancement de la recherche en ce domaine, et proposant des pistes de recherche peu exploitées. Bien que l'article soit pertinent, il ne s'intéresse cependant qu'aux unités auxiliaires. Or il aurait été judicieux que le « bilan historiographique » intègre également un état de la question sur l'armée dans son ensemble. Les « aspects généraux », deuxième partie des actes, apportent des informations sur l'armée romaine en général, à travers deux cas d'étude traitant de la composition des légions et des pratiques religieuses des militaires. Bien qu'il soit communément admis que la première cohorte d'une légion comptait cinq centuries, et les neuf autres, six, P. Faure constate la présence dans deux inscriptions, d'un sixième titre de centurion pour la *cohors prima (primus pilus posterior)*. Selon le chercheur, il s'agirait d'une particularité propre à la II<sup>e</sup> légion Parthique, étant donné que ce titre n'a – jusqu'à présent – été retrouvé que dans les inscriptions de cette légion. Du fait qu'elle n'est basée que sur deux inscriptions, son hypothèse semble cependant quelque peu hâtive. O. Stoll, quant à lui, s'intéresse à l'identité et à la religion de l'armée romaine à travers le concept d'*Einheit und Vielfalt*. Dans cette optique, l'armée serait à la fois une et multiple, c'est-à-dire un tout homogène régi par l'empereur, mais hétérogène selon les unités et les régions ; ces différences étant dues à l'origine des soldats, aux lieux de stationnement, aux relations avec la population autochtone, etc. Mais surtout, cette *unité et diversité* de l'armée se reflète dans le domaine religieux où s'observent deux types de manifestations : la religion officielle de l'État, et les cultes à caractère privé émanant d'un souhait personnel de la part des soldats. Leur étude permet de comprendre la nature des différents groupes au sein de l'armée, et plus particulièrement la question de l'identité des soldats et les relations avec la population autochtone, donnant ainsi une image plus réaliste de l'armée romaine. Pour mener à bien cette étude, l'A. a analysé les données d'ordre épigra-